

Tqm

MICHEL TOURAILLE *présente*

# AUDIENCES PETITION

de  
**VACLAV HAVEL**

DECEMBRE À 20H45 : 13.14.15.18.19.20.21.22  
18H00 : 16



AVEC CHARLES CAUNANT  
MICHEL TOURAILLE · JEAN VARELA  
GERARD VICTOR · SCENOGRAFIE PIERRE FRANCOIS  
*premier directeur*

ECLAIRAGES MARTINE ANDRE

PELITE SALLE

THEATRE DES TREIZE-VENTS  
DOMAINE DE GRAMMONT

LOCATION : BUREAU DES TREIZE-VENTS  
OPERA DE MONTPELLIER  
BD VICTOR-HUGO  
RESERVATION : TQM 67.66.26.46

Avec le Concours Financier du Ministère de la Culture, de la Ville de Montpellier,  
du Conseil Régional Languedoc-Roussillon, du Département de l'Hérault

MILAN KUNDERA - IL FALLAIT DÉTRUIRE CANDIDE -

...Vaclav Havel fait justement son apparition sur la scène de la vie publique tchèque au cours de ces fameuses années soixante où la société tchèque surmonte et transforme avec brio et gaité un système importé. Il travaille dans un petit théâtre pragois, Na Zbradli, qui est devenu l'un des centres de l'avant garde de l'époque.

...On ne peut concevoir Havel sans l'exemple de Ionesco, mais il n'est pas son épigone. Ses pièces sont un développement très original et irremplaçable de ce qu'on appelle le théâtre de l'absurde. Elles ont d'ailleurs bien été comprises ainsi par tous à leur époque : si l'absurde de Ionesco trouve son inspiration dans les profondeurs de l'irrationnel Havel est fasciné par l'absurde du rationnel. Et si le théâtre de Ionesco est une critique de la langue, le régime totalitaire a fait une telle parodie du langage que la critique générale de la langue que fait Havel est devenue d'emblée une démystification des relations sociales concrètes.

...Le sens profond des pièces "absurdes" de Havel a justement été une démystification radicale du vocabulaire. Ces pièces montrent un monde où les mots n'ont pas de sens, ou bien ont un autre sens que celui qu'ils affichent, ou bien encore sont un écran derrière lequel la réalité a disparu. Après 1968, quand il fut chassé du théâtre et ne put continuer sa critique littéraire de la langue, il transforma sa propre vie en une magnifique démystification du langage : il est l'un des principaux inspirateurs, créateurs et porte-parole de la charte 77.

VACLAV HAVEL - *INTERROGATOIRE A DISTANCE* -

- *Si vous deviez vous juger en tant qu'homme, que diriez-vous ?*

... J'ai choisi délibérément de mener une existence mouvementée, je sème le trouble mais en même temps je n'aspire qu'au calme. J'adore par-dessus tout l'harmonie, la paix, l'entente, la compréhension, l'indulgence des uns pour les autres (je voudrais tant que tout le monde s'aime ! ), je supporte très mal les conflits, les malentendus, le désordre - et pourtant, je suis en conflit permanent avec le pouvoir, les autorités, les institutions ; j'ai une réputation d'agitateur, de contestataire, pour qui rien n'est sacré ; et même mes pièces sont tout autre chose que l'image du calme et de la paix. Je suis un homme très peu sûr de soi, je suis presque névrosé, je panique, j'ai souvent peur - pour cela il suffit que le téléphone se mette à sonner - je doute de moi et comme si j'étais masochiste, je ne cesse de me culpabiliser et de me maudire. En même temps, on

me considère (parfois à raison) comme un homme sûr de lui et de ce qu'il fait, admirablement équilibré, judicieux, persévérant, pragmatique et défendant avec réalisme ses opinions. Je suis rationnel, ordonné, discipliné, fiable, parfois même bureaucratiquement minutieux et en même temps hypersensible, presque sentimental, attiré par ce qui est mystérieux, magique, illogique, inexplicable, grotesque et absurde ; bref, tout ce qui est étranger à l'ordre ou à ce qui le rend discutable. Je suis une personne qui aime la société et la compagnie. Je ne cesse de rassembler les gens, je les amuse et je suis souvent invité pour amuser, je suis un flâneur, sensible aux joies et aux péchés de la vie - pourtant, je préfère la solitude et ma vie n'est qu'une incessante recherche d'isolement.

- *Cependant vous avez bien des opinions politiques ?*

... Il y eut une époque où étaient socialistes tous ceux qui sympathisaient avec les opprimés, les humiliés, tous ceux qui s'opposaient aux avantages immérités, aux privilèges héréditaires, à l'injustice sociale et aux barrières immorales par lesquelles l'homme était condamné à se soumettre en perdant sa dignité. J'ai été socialiste dans ce sens "moral" et "affectif" et je le suis toujours, sauf que je ne désigne plus mes positions par ce terme.

- *Pour finir, une dernière question : comment imaginez-vous votre avenir ? Qu'est-ce qui vous attend, selon vous ? Qu'espérez-vous, qu'attendez-vous ?*

... Je pense que mes paradoxes vont continuer, je souffrirai devant la feuille blanche, je trouverai tous les prétextes possibles pour ne pas devoir écrire et je serai comme toujours effrayé par les premiers mots notés. J'essayerai de m'encourager, je désespérerai parce que je ne serai pas content mais j'écrirai quand même une nouvelle pièce. Les démons qui me poussent à écrire et qui savent comment me torturer, ne me laisseront pas en paix et finiront toujours par me vaincre. Je serai encore agacé par les espoirs, inopportuns ou absurdes, que d'autres mettront en moi et par les rôles dont je devrai m'acquitter en tant que leur représentant ou comme bon samaritain. Je me révolterai encore, en revendiquant mon droit au calme, et pourtant, j'accomplirai mon devoir et j'en serai heureux. Comme toujours, je souffrirai, j'aurai peur, je paniquerai, je me culpabiliserai, je me maudirai, je désespérerai, mais les gens sauront qu'ils peuvent compter sur moi, qu'ils me trouveront là où est ma place. Je le paierai cher mais je le supporterai quand même et je continuerai à inquiéter quand il le faudra. C'est le moment de conclure sur ces prévisions - et sur tout notre entretien - en évoquant le plus grand paradoxe de ma vie : je me soupçonne d'être passionné par cette vie paradoxale...

*Bonn - Prague 1985-1986 (extrait de l'entretien avec Karel Hvizd'ala - éditions de l'Aube, 1989)*

90 - 91 - 92...

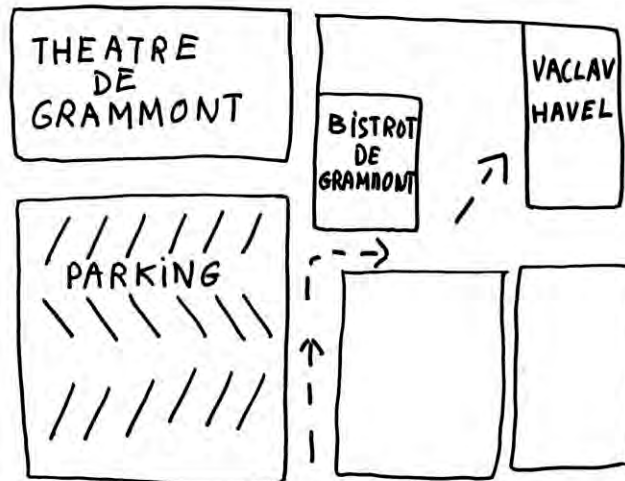
A l'ouverture d'une saison dont la cohérence est fondée sur une interrogation des pratiques de la démocratie, est-il étonnant de rencontrer Vaclav Havel, Paul Eluard (au Musée Fabre), Kleist, Vitrac, Adamov (au Palais de Justice de Montpellier). N'est-ce pas la fonction d'un théâtre d'aujourd'hui pour les vivants d'aujourd'hui ?

Vaclav Havel ? La démocratie : ses usages, ses faux-semblants, ses chausse-trappe et ce que cela fabrique comme comportements humains, - comme éthique vraie ou pseudo ? Les interrogations valent pour nous, aujourd'hui et ici. AUDIENCE, PETITION : il ne s'agit pas d'un hommage à Vaclav Havel. Pour faire bouger la démocratie, cette dame utopie, nous allons mettre nos pas dans ses pas de dramaturge, habiter sa parole, dans deux fictions qui sont en prise aussi - toute proportion gardée quant à la violence - avec le fonctionnement français de l'excès de pouvoir, du larbinisme en politique, de la corruption, des relations de l'art (du théâtre) avec l'argent, la réclame...

Comme d'habitude, le théâtre de Vaclav Havel n'apporte pas de réponse mais il est un exercice de la parole vraie. C'est là son exotisme, aujourd'hui.

Michel Touraille, 1990.

Remerciements pour leur hospitalité à Jacques Nichet,  
à Jean Lebeau, au Théâtre des Treize-Vents.



**PRIX DES PLACES :**

80 F Tarif normal - 60 F Tarif réduit (collectivités-chômeurs-3<sup>e</sup> âge) 50 F (Étudiant-abonnés Treize-vents)

La SMTU assure un service spécial autobus, départ Square Planchon,  
rue Maguelone - 50 mn - avant la représentation, retour assuré après le spectacle.